



HAL
open science

Joël Blanchard, Poétiques de l'amour. Sexualité, genre, pouvoir XIe-XVe siècle

Pierre-Anne Forcadet

► **To cite this version:**

Pierre-Anne Forcadet. Joël Blanchard, Poétiques de l'amour. Sexualité, genre, pouvoir XIe-XVe siècle. Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes = Journal of Medieval and Humanistic Studies, 2023, 10.4000/crmh.18226 . hal-04548304

HAL Id: hal-04548304

<https://univ-orleans.hal.science/hal-04548304>

Submitted on 17 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

Recensions par année de publication | 2023

Joël Blanchard, *Poétiques de l'amour. Sexualité, genre, pouvoir XI^e-XV^e siècle*

Pierre-Anne Forcadet



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/crmh/18226>

DOI: 10.4000/crmh.18226

ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Brought to you by Université Catholique de l'Ouest - Bibliothèque



Electronic reference

Pierre-Anne Forcadet, "Joël Blanchard, *Poétiques de l'amour. Sexualité, genre, pouvoir XI^e-XV^e siècle*", *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Reviews, Online since 20 March 2023, connection on 24 March 2023. URL: <http://journals.openedition.org/crmh/18226> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/crmh.18226>

This text was automatically generated on 22 March 2023.

All rights reserved

Joël Blanchard, *Poétiques de l'amour. Sexualité, genre, pouvoir XI^e-XV^e siècle*

Pierre-Anne Forcadet

REFERENCES

Joël Blanchard, *Poétiques de l'amour. Sexualité, genre, pouvoir XI^e-XV^e siècle*, Paris, Passés composés, 2022, 333 p.
ISBN : 978-2-3793-3251-7

- 1 Cela n'étonnera peut-être que ceux qui ne sont pas médiévistes chevronnés et lecteurs réguliers des *CRMH* ou autres revues scientifiques, mais ainsi que le dit bien Joël Blanchard, mettant en avant sa riche complexité : « L'«œuvre» médiévale est mobile, instable, rétive à des catégories réductrices, aussi bien idéologiques que littéraires » (p. 189). Misogyne et féministe, laïque et religieuse, sensuelle et allégorique, juridique et politique, mystique et prosaïque, musicale et littéraire, l'amour au Moyen Âge, analysé ici, est sans doute d'ailleurs à l'image du Moyen Âge en son entier.
- 2 Joël Blanchard, plutôt spécialiste jusque-là, ainsi que traducteur, de la littérature politique de la fin Moyen Âge (Commynes, Mézières, etc.), livre un ouvrage qui, sans occulter d'ailleurs la politique, s'intéresse à des sources plus légères *a priori*. L'auteur de ces lignes serait bien en peine pour l'affirmer avec certitude, mais l'ampleur de ces sources citées (170 références et bien davantage encore de références bibliographiques) mène à penser qu'une quasi-exhaustivité a été recherchée et atteinte dans ces *Poétiques de l'amour*. Si un index eut de ce fait été bien utile, de même que des notes vraiment de bas de pages et non renvoyées en fin d'ouvrage – contraintes éditoriales obligent certainement –, le livre n'en demeure pas moins très agréable à lire dans l'ensemble.
- 3 Le cadre chronologique, s'il se clôt au xv^e siècle, principalement avec Christine de Pizan et sans s'engager plus avant dans la *Querelle des femmes*¹ des humanistes, commence en réalité plus tôt que le titre ne le suggère, puisque le passionnant premier chapitre intitulé *Repérages théologiques : virginité, chasteté, sexualité* analyse en détail les Pères de

l'Église et leurs conceptions majeures, notamment saint Augustin et son invention de la concupiscence. Ovide et le *Cantique des cantiques* sont aussi évoqués, notamment pour s'étonner de leur succès auprès des clercs, tout au moins avant la fin du XIII^e siècle. Assez généralement à ce propos, le livre montre combien la constatation contre-intuitive de Michel Foucault était juste : la sexualité n'est pas taboue au Moyen Âge, elle est même omniprésente, on en parle constamment et on en fait parler, par l'aveu ou la confession.

- 4 L'introduction de l'auteur explique que sa démarche n'est pas chronologique et en somme ni historique, ni sociologique, mais bien littéraire. Il s'agit en réalité d'une anthropologie des émotions autour du *fin'amor*, du discours amoureux décrit par Gaston Paris comme « amour courtois ». Ceci étant dit, de riches passages, notamment le chapitre 12, *La poésie amoureuse comme pratique sociale* et le suivant, *Voix de femmes*, s'occupent quand même au passage de la place socio-politique de certains auteurs et en particulier d'autrices, jusqu'à suggérer que certains textes longtemps attribués à des hommes sans y réfléchir puissent venir en réalité de plumes féminines. Le beau titre de l'ouvrage comprend aussi le « genre » et l'auteur ne cède pas à un effet de mode ce faisant, car si son ouvrage ne peut se réduire à une « étude de genre », il en aborde néanmoins beaucoup de thématiques, comme par exemple la question de la « nature » féminine, savoir si elle est principalement faite de liberté, y compris sexuelle, que l'éducation et la société ne suffisent pas toujours à brider (p. 125). Et il ne s'agit en aucun cas d'une relecture anachronique, comme en témoigne encore les propos d'Évrard de Conty (fin XIV^e s.) à partir de la fontaine de Salmacis d'Ovide, sur la féminité et la masculinité qui donnent « cinq diversités, cinq principales façons et cinq variétés de mâle et femelle », à savoir l'homme ou la femme qui agissent selon leur sexe, ou qui ont les mœurs du sexe opposé, et enfin une cinquième manière indéterminée (p. 142), nous dirions aujourd'hui non-binaire². L'homosexualité est aussi abordée de manière renouvelée par l'ouvrage, notamment sur le XII^e, « siècle de libertés en tous genres » ; et si d'aucuns s'y opposent fermement, comme Alain de Lille ou Pierre le Chantre, c'est qu'elle imprègne en réalité la culture de l'époque, notamment chez les clercs, et qu'elle n'est d'ailleurs à ce stade guère sanctionnée (p. 93).
- 5 L'ouvrage est structuré en trois temps : après une première partie, *Matrices et modèles*, qui pose les bases, traitant, après la culture des clercs, des troubadours (chapitre 3) et des *savoirs de l'amour* (chapitre 4), notamment médicaux, le cœur du propos dans la seconde partie (*Du miroir de Narcisse au miroir des princes*) se penche surtout sur le *Roman de la Rose* et, à sa suite, ce qui est identifié comme la première controverse littéraire de notre histoire (p. 153 et s.). Les chapitres suivants sont particulièrement intéressants, traitant d'abord subtilement de misogynie, notamment avec le fameux *Décameron* et la *Bourgeoise de Bath* de Chaucer (p. 185), ou en se fondant sur des textes moins célèbres comme les *Quinze joies du mariage*, où les femmes ne s'en sortent pas si mal en somme. Le chapitre 10, *Transferts, dérivations, polyphonies* aborde ensuite, un peu trop vite à notre goût, la place de la croisade dans le discours amoureux ou surtout celle du droit et de la justice, une démarche bien connue depuis le programme *Juslittera*³. Et en effet, « la grille d'écriture judiciaire est un lieu d'expérimentation, de mise à l'épreuve des canons du discours amoureux, une mise en perspective critique. Il s'agit là d'un instrument puissant dont feront usage les poètes » (p. 194). Plus loin (p. 230) est relatée la passionnante expérience de la *Cour amoureuse* tenue par des grands, Louis de Bourbon et Philippe de Bourgogne, et placée sous le patronage du roi de France Charles VI, avec

en son sein quelque 952 noms, aussi bien nobles et clercs, que bourgeois. Combien est intrigante et belle, si elle s'est vraiment tenue régulièrement, cette institution bourguignonne qui a perduré pendant la guerre civile, réunissant des ennemis, tout au moins dans les controverses littéraires de l'époque, et s'occupant surtout de décerner des prix de poésie en l'honneur des femmes, dont il est bien précisé qu'il est strictement interdit de les diffamer ! Cet exemple, comme tant d'autres illustrations citées dans l'ouvrage (tel le fait de s'appliquer du jus d'oignon sur les paupières pour pleurer et attendrir sa belle, p. 11), semble valider l'inspiration de Milan Kundera sur l'apparition d'un *homo sentimental* en Occident au XII^e siècle⁴, c'est-à-dire de qui n'éprouve seulement l'amour comme sentiment, mais le considère comme une valeur, Don Quichotte en étant l'expression ultime. Ce que nous dévoile Joël Blanchard dans son analyse du discours amoureux serait en fait une invention de l'amour au Moyen Âge, de la même manière que l'on dit que Rome, et en réalité beaucoup les juristes médiévaux, ont inventé le droit⁵, soit en produisant une redéfinition durable, qui est à la fois savante et appliquée.

- 6 La troisième et dernière partie, *De l'amour à l'amour de l'écriture*, n'est pas moins riche, mettant en avant le métier d'écrivain, avec notamment le *Voir dit* de Guillaume de Machaut et l'individuation des auteurs, qui travaillent et retravaillent leurs textes ou se mettent en scène en train d'écrire en un « mouvement réflexif qui conduit le poète à s'interroger sur ses méthodes, sur son identité d'auteur à l'occasion du dispositif qu'il met en place » (p. 204), y compris avec un désir de reconnaissance et de notoriété (p. 214). L'analyse enfin des dernières œuvres crépusculaires de Christine de Pizan, que l'auteur connaît bien et appelle d'ailleurs souvent par son prénom, est tout à fait pertinente, notamment celle douce-amère qui évoque Jeanne d'Arc.
- 7 L'on ne pourra s'empêcher, pour conclure cette trop brève recension des grands mérites de ce livre, de reproduire sa propre conclusion, citant joliment une autre femme maltraitée par son temps, puisqu'elle a fini sur le bûcher de la place de Grève en 1310, davantage d'ailleurs en raison de ses écrits théologiques qu'à cause de son discours amoureux, Marguerite Porette écrivait en effet : « Tantôt je chante, tantôt je déchante, et tout cela pour ceux qui ne sont pas encore libérés, afin qu'ils entendent quelques points concernant la liberté. »

NOTES

1. Armel Dubois-Nayt, Nicole Dufournaud, Anne Paupert (dir.), *Revisiter la « Querelle des femmes »*. *Discours sur l'égalité/inégalité des sexes, de 1400 à 1600*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne (coll. « École du genre »), 2013, vol. 3/4.

2. Cela fait inmanquablement penser à l'ouvrage de la biologiste Anne Fausto-Sterling, *Les cinq sexes : Pourquoi mâle et femelle ne suffisent pas*, Paris, Payot, 2013.

3. <https://www.juslittera.com/>.

4. Milan Kundera, *L'immortalité*, Paris, La Pléiade, 2011, p. 174 et suiv.

5. A. Schiavone, *Ius. L'invention du droit en Occident*, Paris, Belin, 2008.